

JEUDI SAINT : UN TEMPS D'ADORATION

MICHEL WACKENHEIM, (PRETRE DU DIOCESE DE STRASBOURG)

Le Silence ! C'est le silence qui caractérise ce temps de veille avec le Seigneur après la célébration de la Cène, le Jeudi saint. Il peut y avoir quelques textes ou chants, mais c'est le silence qui se doit de dominer.

À la fin de la célébration, le Saint-Sacrement est retiré de l'église jusqu'à la veillée pascale. L'eucharistie est portée solennellement en un lieu le reposoir. Dans beaucoup de paroisse, les fidèles participent à la procession. Tous portent un cierge allumé. A l'arrivée au reposoir, le prêtre encense le Saint Sacrement. L'eucharistie est conservée pour la communion du Vendredi saint.

Après le repas, Jésus se rendit avec ses disciples dans un domaine appelé Gethsémani. Tandis qu'il priait, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit : «*Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi.*»

Strophe 1 de [L'Heure est venue H 21-28-1](#)

Lecteur 1: J'étais pris dans les filets de la mort, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse.

Lecteur 2: J'ai invoqué le nom du Seigneur : «*Seigneur, je t'en prie, délivre-moi.*»

Strophe 1 : J'aime le Seigneur, il entend le cri de ma prière, il incline vers moi son oreille, toute ma vie, je l'invoquerai.

Strophe 3 : Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ! Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes.

Strophe 4 : Retrouve ton repos, mon âme, car le Seigneur t'a fait du bien. Il a sauvé mon âme de la mort et mes pieds du faux pas.

SILENCE

Prière finale:

Père, tu as tout remis dans les mains de ton Fils et lui, afin d'accomplir ta volonté, se livre pour ceux que tu lui as donnés. Dans le mystère de sa Pâque, fais passer tous les hommes de la nuit à la lumière, et de ce monde jusqu'à toi, notre Père, qui nous aimes pour les siècles des siècles. Amen.



JEUDI SAINT : LE LAVEMENT DES PIEDS DE CAROTO

P. VENCESLAS DEBLOCK

Le lavement des pieds, peint par Giovanni Francesco Caroto (XVIe), est commenté par le Père Venceslas Deblock, diplômé de l'école du Louvre. Peintre de la Renaissance, Caroto élabore une œuvre savante, véritable homélie sur le sens de l'épisode qu'il représente, révélateur de l'identité profonde de Jésus.

Dans une pièce au décor de marbre solennel, la table est soigneusement dressée pour le repas. L'espace est grand ouvert sur un vaste paysage bleuté, et une apparition céleste traverse le plafond bleu nuit. Ce qui se passe ici lie Terre et Ciel, Création et monde divin. Dans la nuée, un vieux roi désigne du doigt Jésus, agenouillé sur le sol. Les plis de son tablier blanc conduisent notre regard vers un simple bassin de cuivre. Les deux apôtres du premier plan se sont déchaussés et s'agitent, tandis que les autres, étonnés, discutent entre eux. L'artiste nous invite à partager leur réaction : quel décalage entre l'apparition divine, le doux paysage, le riche décor, et la trivialité du geste de Jésus et de cette bassine !

C'est l'Évangile de Jean qui nous raconte cet épisode, Jésus lavant les pieds des disciples, et la réaction de Pierre : «*Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !*» Il en fait l'acte inaugural de la Passion du Christ.

Peintre de la Renaissance, Caroto élabore une œuvre savante, véritable homélie sur le sens de l'épisode qu'il représente, révélateur de l'identité profonde de Jésus.

Il peint le Christ dans une attitude humble, désignant sa poitrine de l'index. Jésus manifeste ainsi que dans son geste, c'est son cœur qu'il révèle : un cœur de serviteur. Il est aussi roi, Fils de David, le vieux roi biblique apparu dans la nuée. Il est l'enfant né de Marie qui le présente nu, tel un Adam renouvelé et renouvelant.

Le roi David, agenouillé, implore Jésus enfant et désigne Jésus adulte. Il connaît son péché, le péché de l'homme, et dans le psaume 50, que la Tradition lui attribue, il supplie : «*Lave-moi, Dieu, et je serai blanc, plus que la neige.*» Tourné vers le Christ, il voit en lui le Sauveur que le peuple de l'Ancienne Alliance espérait et nous le révèle.

Pour avoir part à l'accomplissement du projet de Dieu, nous avons à reconnaître, comme David, comme l'auteur du psaume 50, comme Pierre et les apôtres, notre besoin d'être purifiés.

Ainsi, nous pourrons accueillir en nous l'œuvre de Salut du Christ, roi serviteur venu nous purifier de tout péché et faire de nous des femmes et des hommes nouveaux selon le dessein du Père.



Le lavement des pieds. Giovanni Francesco Caroto (c. 1480-1555). Musée de Vérone. © www.bridgemanimages.com.

JEUDI SAINT : L'ADORATION DU SAINT SACREMENT AU REPOSOIR

Rédaction Croire

Le Jeudi saint, les catholiques sont invités à adorer le Saint Sacrement au reposoir et le veiller pendant la nuit. Cette veillée de prière prend sa source dans l'évangile relatant la nuit de prières de Jésus entouré de quelques uns de ses disciples au Mont des Oliviers avant son arrestation.

Ce soir, vous êtes invité à une veillée de prière autour du Saint Sacrement. Durant la messe de ce Jeudi saint, sont en effet consacrées des hosties en prévision de l'office du Vendredi saint.

Cette réserve eucharistique est transportée solennellement dans un lieu où les fidèles peuvent se recueillir, rappelant les heures de l'agonie du Christ, dans la solitude du jardin des Oliviers. La tradition liturgique rappelle ainsi les mots de Jésus à Gethsémani : «Veillez et priez» (Matthieu 26, 41).

Le célébrant procède ensuite au dépouillement de tous les ornements des autels. Autrefois, les statues étaient voilées. Une longue nuit commence. Les cloches sonnent une dernière fois. On ne les ré-entendra que pour Pâques.

Vers l'an 400, à Jérusalem, tout le monde se réunissait au Mont des Oliviers, vers sept heures du soir pour une nuit de prières, de célébrations et de processions.



JEUDI SAINT DANS LA BIBLE : QUEL EST LE SENS DE CE JOUR ?

REDACTION CROIRE

Les lectures des célébrations de la Semaine sainte préparent à la fête de Pâques, c'est l'occasion de relire de nombreux textes de la Bible. la seconde lecture de la célébration du Jeudi saint est tirée de la première lettre de Paul aux Corinthiens (11,23-26). Elle rappelle l'institution de l'Eucharistie.

Cette lettre est la seconde lecture de la célébration ; elle est issue de la Première lettre aux Corinthiens de Paul (11, 23-26) qui rappelle l'institution de l'Eucharistie. Dans cette lettre, Paul voulait remédier aux abus des Corinthiens, qui, à son sens, célébraient mal la Pâques du seigneur. Chacun apportait ses provisions et personne ne partageait.

Paul redit avec force ce qu'il a reçu de la bouche même des compagnons de Jésus : «La nuit même où il fut livré, le Seigneur prit du pain, puis, ayant rendu grâce, le rompit et dit : ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.» Après le repas, il fit de même avec la coupe en disant: «cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi». Bien plus qu'un simple souvenir, l'eucharistie est le mémorial de la Pâques du Christ. Jésus y est présent, il nous parle, se donne à nous.



CELEBRATION DE LA CENE : LA TABLE DU REPAS DU JEUDI SAINT

MICHEL WACKENHEIM, (PRETRE DU DIOCESE DE STRASBOURG)

La Cène rappelle le repas pascal que le peuple hébreu a pris avant de sortir d'Égypte. Jésus commémore cette Pâque avec ses disciples. Avec lui, ce repas prend une nouvelle signification. La célébration de la Cène, le Jeudi saint au soir, s'articule autour du signe du repas. La disposition de l'église peut en être modifiée.

Le Jeudi saint, les chrétiens commémorent le dernier repas, ou Cène, que Jésus a pris avec ses disciples au seuil de la nuit où il devait être livré.

Repas pascal dans le livre de l'Exode (12,1-8.11-14), repas d'adieu du Christ à ses disciples dans la première Lettre aux Corinthiens (11,23-26), à nouveau le dernier repas du Christ dans l'évangile du lavement des pieds de saint Jean (13,1-15).

Il est donc intéressant de modifier l'espace habituel de l'église pour dresser une grande table dans la nef autour de laquelle toute l'assemblée prendra place.

Cette disposition de l'espace demande cependant à être réfléchie en fonction de l'autel habituel afin que celui-ci n'apparaisse pas comme relégué au second plan, et en fonction de la taille de l'assemblée. L'autel habituel DOIT être en «fonction» ce soir du Jeudi Saint, il est le départ de la grande table qu'éventuellement on aura dressée dans la nef. Il faut aussi prévoir un lieu de la Parole.

Comme les deux foyers d'une ellipse, le lieu de la Parole et le lieu de l'Eucharistie pourraient se placer en bout de table.



JEUDI SAINT : UNE MEDITATION DU MOINE ENZO BIANCHI

ENZO BIANCHI, (FONDATEUR DE LA COMMUNAUTE MONASTIQUE INTERCONFESIONNELLE ET MIXTE DE BOSE (ITALIE)

Les textes du Jeudi saint sont très significatifs de l'enseignement de Jésus : il se fait serviteur de tous par le geste du lavement des pieds et en partageant le pain et le vin, il s'offre à tous.

Une méditation du moine Enzo Bianchi (né en 1943), fondateur de la Communauté de Bose (Italie du Nord).

Le signe de sa mort imminente, le sacrement d'action de grâces, c'est l'Eucharistie que les chrétiens devront célébrer en mémoire de Jésus. Au soir du Jeudi saint commence le triduum pascal, cette suite de jours «saints», distincts des autres, durant lesquels nous méditons, célébrons, revivons le mystère central de notre foi : Jésus entre dans sa passion, il connaît la mort et la sépulture et, le troisième jour, il est ressuscité par le Père dans la force de vie qu'est le Saint-Esprit. Cet événement était-il dû au hasard, ou à un destin qui incombaît à Jésus ? Pourquoi Jésus a-t-il connu la condamnation, la torture et la mort violente ? Voilà des questions qu'il faut se poser, si l'on veut saisir et connaître en profondeur le sens de la passion. Les Évangiles eux-mêmes veulent nous en fournir la réponse, par leur témoignage sur les événements de ces jours pascals de l'an 30

de notre ère. En effet, Jésus précisément pour manifester à ses disciples qu'il entrait dans la passion en l'assumant comme un acte, et non pas contraint par le destin ou par le hasard d'événements défavorables anticipe à travers un geste symbolique ce qui est sur le point de lui arriver et en révèle ainsi le sens.

Une libre acceptation

Dans la liberté, donc, Jésus accepte cette fin qui se profile : il aurait pu fuir, il aurait pu éviter d'affronter cette épreuve et, certes, il a demandé au Père si cela n'était pas possible. Mais si Jésus voulait demeurer dans la justice, s'il voulait se situer du côté des justes qui, dans un monde injuste, sont toujours soumis aux oppositions et aux persécutions, s'il voulait rester dans la solidarité avec les victimes, les agneaux de l'histoire, alors il devait accepter cette condamnation et cette mort. Oui, librement il l'a acceptée, pour que soit faite la volonté du Père : non que le Père voulait sa mort, mais la volonté du Père était que Jésus reste dans la justice, dans la charité, dans la solidarité avec les victimes. Cette liberté de Jésus était aussi nourrie et accompagnée par l'amour : amour pour le Père, mais encore pour la vérité et la justice, amour pour nous, les hommes. Oui, pour que soit manifesté le fait que Jésus déposait sa vie librement et par amour et non par le destin ou par le hasard, Jésus anticipe par un signe ce qui va lui arriver.



À table, avec ses disciples, il accomplit sur le pain et sur le vin des actions accompagnées de paroles : son corps est rompu et donné aux hommes, son sang est versé et donné pour tous. Le signe de sa mort imminente, le sacrement d'action de grâces, c'est l'Eucharistie que les chrétiens devront célébrer en mémoire de Jésus, pour être eux aussi impliqués dans ce geste qui est de donner sa vie pour les frères, pour les autres. À la fin de cette action, Jésus s'écrit : «*Faites ceci en mémoire de moi !*» Jusqu'à son retour, pour toute la durée du temps où les chrétiens vivent dans le monde, entre la mort-résurrection de Jésus et sa venue dans la gloire, c'est en célébrant ce geste de leur Maître et Seigneur que les chrétiens seront façonnés comme disciples, participeront à la vie même du Christ, sauront que le Seigneur est avec eux jusqu'à la fin de l'histoire.

Le sacrement du frère

Le Jeudi saint célèbre cet événement qui anticipe la passion de Jésus, ce récit de son exode de ce monde au Père. Mais dans la liturgie, l'Église ne rappelle et ne vit pas seulement ce geste de son Seigneur comme dans chaque Eucharistie. Elle vit et répète un autre geste de Jésus : le lavement des pieds. Le quatrième Évangile, en effet, rappelle lui aussi «*le dernier repas de Jésus avec les siens*», sa dernière pâque à Jérusalem, avant sa mort. Mais, plutôt que de décrire le signe du pain et du vin, Jean raconte le signe du lavement des pieds ! Pourquoi une action «autre», un signe «autre» ? Il est fort probable que ce choix du quatrième Évangile soit motivé par une urgence ressentie dans l'Église à la fin du 1^{er} siècle : la célébration eucharistique ne peut pas être un rite détaché d'une pratique cohérente de «l'agapé» l'amour et le service pour les frères , car c'est là précisément sa signification : donner la vie pour ses frères ! L'évangéliste veut ainsi réactualiser le message de l'Eucharistie en rappelant que soit elle est service réciproque, don de la vie pour l'autre, amour jusqu'à la fin, soit elle n'est qu'un rite qui appartient à la «scène» de ce monde. Pour Jean, le sacrement de l'autel doit toujours être interprété et vécu comme le sacrement du frère : la célébration eucharistique, avec le pain rompu et le vin offert, et le service concret, quotidien envers le frère, se rapportent l'un à l'autre comme deux faces de la participation au mystère pascal du Christ.

Le geste de Jésus, alors, est raconté lentement, presque au ralenti, afin qu'il reste bien imprimé dans l'esprit du disciple de tous les temps : Jésus se lève de table, il dépose son vêtement, il prend un linge, il s'en ceint, il verse de l'eau dans un bassin, il lave les pieds, il les essuie, il reprend son vêtement... Des verbes d'action expriment de manière plastique l'événement du lavement. Ce geste, Jésus l'accomplit en étant pleinement conscient : Jésus, le «Kyrios» le Seigneur , lave les pieds à ses disciples. Un geste anormal, un geste paradoxal qui renverse les rôles, un geste scandaleux, comme en témoigne la réaction de Pierre ! Pourtant, précisément de cette manière, Jésus raconte Dieu, il «l'évangélise», au sens où il rend Dieu «bonne nouvelle» pour nous. Deux actions différentes, deux gestes sacramentels, deux scènes qui disent la même réalité : Jésus offre sa vie et, librement et par amour, il va vers sa mort en se faisant esclave. Pour cela, tout comme au geste eucharistique, un commandement fait suite au geste du lavement des pieds : «*Comme je vous ai lavé les pieds, faites-le vous aussi*». Si l'Église veut être l'Église du Seigneur, c'est ainsi qu'elle doit faire : rompre le pain, offrir le vin, laver les pieds dans l'assemblée des croyants et dans l'histoire des hommes.



SEMAINE SAINTE : QU'EST CE QUE LE JEUDI SAINT ?

REDACTION CROIRE

Que commémore-t-on lors de la messe du Jeudi saint ? Lors de l'office du Jeudi saint, à la messe du soir à laquelle tous les chrétiens sont invités, on commémore le dernier repas, ou Cène, que Jésus a pris avec ses disciples au seuil de la nuit où il devait être livré.

"La nuit même où il était livré, le Seigneur prit du pain." 1 Corinthiens, 11-23

Le Jeudi saint annonce la fin du Carême et l'entrée dans le mystère de Pâques.

La messe du soir, à laquelle tous les chrétiens sont invités, commémore le dernier repas, ou Cène, que Jésus a pris avec ses disciples au seuil de la nuit où il devait être livré. Jésus institue ce soir là l'eucharistie. Il annonce que sa Présence demeure vivante dans le sacrement de son Corps et de son Sang.

« Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. » Jean 13,3-5

Ce soir là, au cours de ce même repas, Jésus lave les pieds de ses disciples. Il s'agenouille devant chacun des douze, leur témoignant ainsi la tendresse qu'il a pour eux. Ce geste du lavement des pieds est repris durant la messe du Jeudi saint. Il signifie que nous devons tous être serviteurs des autres.

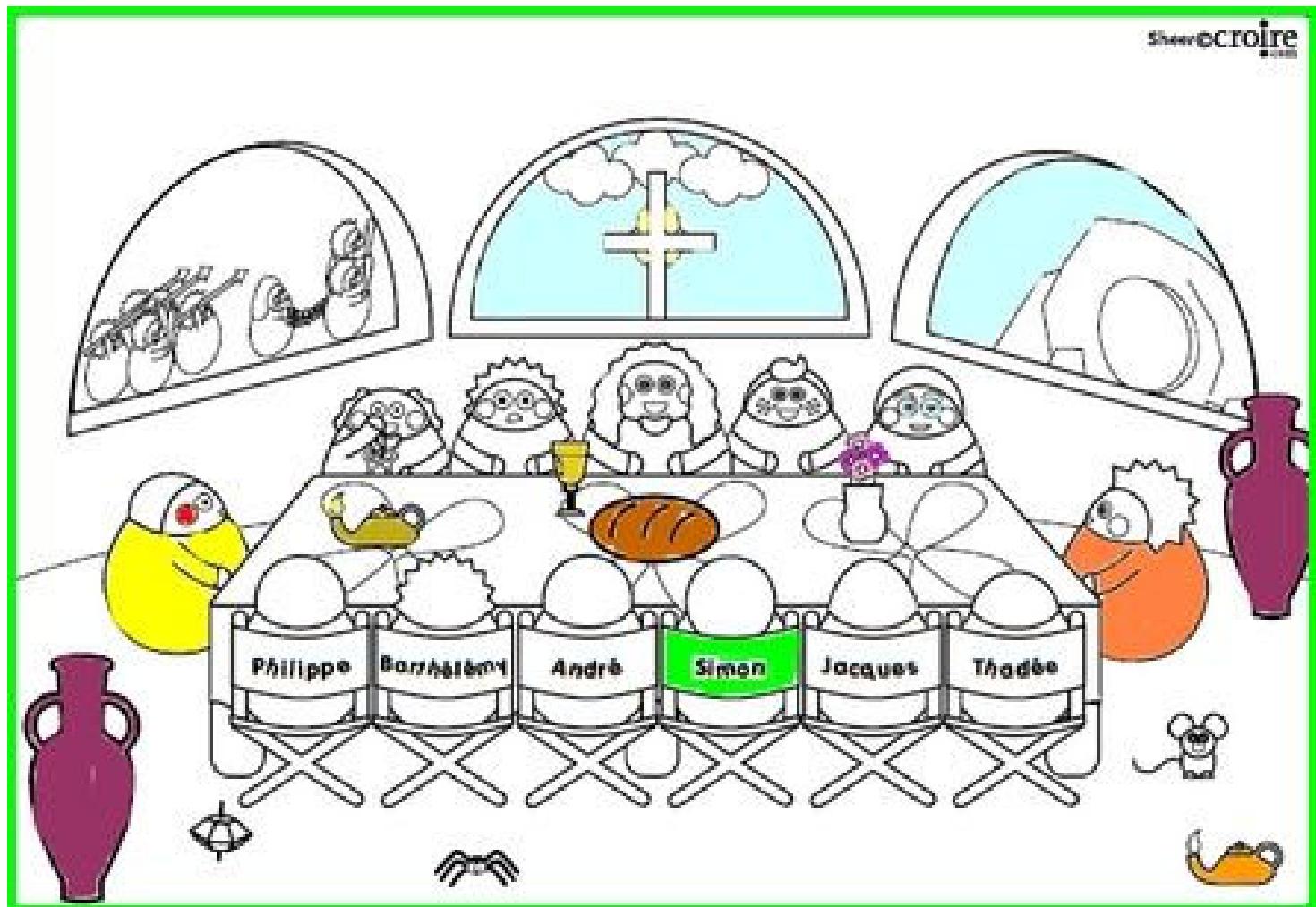
Ce jour-là, c'est un jour de séparation de Jésus avec ses disciples. Après le repas pris avec ses disciples, tous se rendent à Gethsémani. Jésus est arrêté et ses disciples vont avoir peur et s'enfuirent.



ENFANTS : LA CENE OU LE DERNIER REPAS

Une superbe planche à dessin pour entrer dans le mystère de Pâques. Tous les apôtres sont réunis autour de Jésus. A vos crayons!

La Cène (vient du latin cena : repas du soir) est le nom donné au dernier repas que Jésus a pris avec ses douze disciples le soir du Jeudi saint, la veille de sa Passion, et trois jours avant sa résurrection. En prenant le repas avec eux, il a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ».



SEMAINE SAINTE : QU'EST CE QUE LE TRIDUUM PASCAL ?

La définition du Triduum vient du latin qui signifie « un espace de trois jours. Les célébrations du triduum marquent les derniers jours de la vie de Jésus : jeudi saint son la dernière cène avec ses disciples ; vendredi saint, son arrestation et sa crucifixion ; dimanche sa résurrection..

Le premier jour du Triduum, celui de la Passion, commence le jeudi soir et comprend toute la journée du vendredi jusqu'à la mise au tombeau. Le deuxième, jour du Tombeau, commence donc vendredi soir et se prolonge jusqu'à la vigile pascale, samedi soir. Enfin, le troisième jour, jour de la résurrection, commence dans la nuit du samedi au dimanche et comprend tout le dimanche.

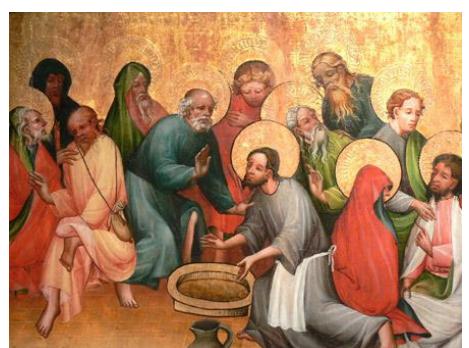
Le jeudi soir, les chrétiens célèbrent la Cène, c'est à dire le dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples. Ce soir là, il partage le pain et le vin avec eux, instituant ainsi l'Eucharistie: "Vous ferez cela en mémoire de moi". Ce même soir, il lave les pieds de ses disciples, signifiant ainsi que les chrétiens doivent vivre dans la charité et le service : »c'est un exemple que je vous donne». Toujours ce soir là, il leur donne un commandement nouveau: »Aimez-vous les uns les autres». En mémoire de ce jour, les chrétiens assistent à la messe. Ils refont le geste du lavement des pieds.

Le vendredi, Jésus est jugé par Pilate et condamné au supplice de la croix. Il est flagellé et crucifié entre deux brigands. Ce jour là, les chrétiens assistent à un office pendant lequel ils font mémoire de cette mort en laquelle ils voient le salut du monde. Jésus offre sa vie. Par sa mort, il s'associe aux souffrances des hommes. Ce jour là, les chrétiens observent un temps de jeûne et d'abstinence. C'est un jour de recueillement et de prière.

Le samedi saint, il ne se passe rien. C'est le grand silence du tombeau. C'est un jour de deuil, de solitude, de profond recueillement. Il n'y a aucune célébration. Jésus rejoint dans la mort tous les défunts passés, présents et à venir, leur apportant ainsi son salut. Dans l'obscurité luit déjà la lueur de Pâque...

Samedi soir, c'est la Vigile pascale... durant laquelle les chrétiens célèbrent la résurrection du Christ. C'est une grande célébration durant laquelle on lit les textes de la Bible qui retracent l'histoire de l'Alliance de Dieu avec les hommes. C'est aussi durant cette nuit que sont célébrés les baptêmes des catéchumènes. Jésus est le premier homme à passer de la mort à la vie. Il inaugure une nouvelle vie.

"Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant": la parole de l'ange devant le tombeau vide retentit durant tout le temps pascal (jusqu'à la Pentecôte) Le dimanche de Pâques est la plus grande fête chrétienne. Croire, c'est croire en la résurrection de Jésus.



LECTIO DIVINA POUR LE JEUDI SAINT

PERE MARCEL DOMERGUE, (JESUITE)

Jésus présente la coupe comme « la nouvelle Alliance en [son] sang ». Il fait ainsi écho aux paroles de Dieu, lors de la nuit de la première Pâque des Hébreux, scellée dans le sang d'un agneau : « Ce jour-là sera pour vous un mémorial. »

Lectio Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15).

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit :

« C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous mappelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Méditation La mémoire du commencement

Le commencement fascine : à preuve les travaux des scientifiques sur le Big Bang initial. Aussi la Bible, l'Évangile de Jean, celui de Marc s'ouvrent par le mot «*commencement*» ; l'Évangile de Matthieu débute par une généalogie et aussitôt après (1,18) on lit : «*Voici ce qu'il en fut de l'origine de Jésus-Christ*». Luc dit dans son prologue qu'il s'est informé de tout «*depuis les origines*» (1,3). La sortie d'Égypte est considérée comme «le commencement des mois» (1ere lecture). Les textes relatant la Cène ne parlent pas directement de commencement mais de «nouvelle Alliance» (2e lecture), ce qui implique le départ d'un nouveau statut. C'est que le commencement est lourd d'une promesse ; il contient les clefs du présent et du futur. Commémorer le commencement, c'est reprendre conscience du sens de la trajectoire que l'on est en train de parcourir. La Cène est «fondatrice» parce qu'elle commence la nouvelle Pâque, en donne le sens et par là éclaire tout ce que nous avons à vivre. Et cette nouvelle Pâque est révélation de ce qui arrive depuis le commencement absolu : «*Ce qui vous a libérés, (...) c'est le sang précieux du Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache* (comparez avec la 1re lecture). *Dieu l'avait choisi dès avant la fondation du monde et il l'a manifesté pour vous à la fin des temps*» (1 Pierre 1,18-21).

La mémoire du futur

Bien que cela n'apparaisse pas dans la 1re lecture, la Pâque juive est un repas d'actions de grâces . La Cène du Christ aussi («il rendit grâce») d'où le nom d'eucharistie (action de grâce) donné à sa réitération. Et pourquoi ce remerciement ? Certes pour le passé, le commencement, car le commencement est toujours don. Don de l'être et de la vie, don de la liberté, ce qui revient au même car la liberté est le pouvoir de vivre, de créer du «nouveau», de nous faire autres. Justement, le nouveau nous invite à regarder vers le futur. Aussi Israël, en Égypte, rend grâce à l'avance pour sa libération future ; Jésus rend grâce pour la résurrection à venir ; dans l'eucharistie, nous rendons grâce pour notre propre résurrection : «*jusqu'à ce qu'il vienne*» (2e lecture). La certitude du retour du Christ, c'est-à-dire de l'accomplissement du Royaume, nous fait déjà exulter. Ou devrait nous faire exulter : c'est de notre vie qu'il s'agit et la foi consiste à nous réjouir de la certitude que, même dans les dents de la mort, Dieu nous engendre à la vie. L'eucharistie couvre donc la totalité de notre temps et toute l'histoire, du commencement à la fin.

Comment «faire mémoire»

Donc, nous célébrons la vie qui nous est et nous sera donnée, fruit de l'Alliance à la fois nouvelle et éternelle. Nous nous remettons en mémoire le don et le donateur ; le don passé, présent et à venir. Rendre grâce pour le don, c'est faire retourner le don à sa source, c'est redonner ce qui nous est donné. Dans «*rendre grâce*», il y a «*rendre*». Le don redonné, c'est l'échange qui boucle le cercle de l'amour. La fin rejoints le commencement. Mais comment redonner, comme retourner le don à Dieu origine ? Regardons le Christ. Passer à Dieu coïncide pour lui à passer aux hommes : «*ceci est mon corps pour vous*», dit-il (2e lecture). Commémorer le don reçu c'est, à notre tour, donner. La vraie mémoire du Christ, c'est la charité. C'est pour cela que, dans l'Évangile de Jean, à la place où nous devrions trouver un récit de la Cène, nous avons le récit du lavement des pieds, «*afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous*». Et quand le maître et Seigneur se fait serviteur, alors le ferment de division - fruit de la volonté de domination - perd toute sa force et l'unité devient réalité. Ne prenez pas ce paragraphe comme une sorte d'application moralisante. Il s'agit de se laisser porter par ce courant du don qui est le véhicule de la vie. Il n'est pas question d'adopter une attitude qui viendrait se surajouter à ce que nous sommes mais de nous confier à la force qui nous constitue.

Ce commentaire n'est pas un traité de l'eucharistie : ne m'en veuillez pas de n'avoir pas tout dit!

JEUDI SAINT : L'EVANGILE DU LAVEMENT DES PIEDS

P. JOSEPH PROUX

L'Évangile de saint Jean 13,1-15 proclamé le Jeudi saint relate le lavement des pieds des disciples effectué par Jésus. Pourquoi Jésus leur lave-t-il les pieds ? Que signifie ce geste ? Le Père Joseph Proux nous propose un commentaire de cet évangile.

Le lavement des pieds

Jésus, réunit ses apôtres pour la Pâque juive, mais il donne à certains rites une nouvelle signification : le lavement de mains devient lavement de pieds ; le pain azyme distribué par le père de famille est partagé par Jésus en signe de son corps livré ; la coupe de bénédiction est bue en signe de son sang versé ; il est, lui Jésus, l'Agneau immolé.



Le signe d'un don total

Jean a relaté seulement le lavement des pieds, alors que les autres évangélistes ont transmis l'institution de l'Eucharistie. Ce choix n'est pas le récit d'une autre Cène. Le lavement des pieds et l'eucharistie sont l'expression du même don total que Jésus fait de lui-même et de sa vie pour le salut du monde. Les deux signes sont la mémoire de l'amour du Christ jusqu'à l'extrême. Le service est indissolublement lié à l'Eucharistie comme les deux pages d'un même feuillet. Être pratiquant ne consiste pas seulement à aller à la messe : il faut aussi communier à la détresse et aux besoins de ceux que la vie malmène. Le service est eucharistie quand il est visite de malades, attention fraternelle vis-à-vis des SDF et des étrangers, service de table aux restaurants du cœur ou don de meubles à une famille démunie de tout.

Le « sacrement » du service

Pourquoi le lavement des pieds n'est-il pas un sacrement à part entière ? Il a tout d'une institution en bonne et due forme. La raison en est sans doute que ce signe fort est moins un rite à accomplir qu'un état d'esprit à vivre en permanence. L'Évangile nous demande de « rester en tenue de service ». Jésus a donc choisi un geste familier et ordinaire pour nous rappeler que l'amour fraternel s'inscrit dans les gestes quotidiens. La vie de famille est un lieu de multiples services qui passent souvent inaperçus. Les gestes des soignants qui se penchent sur les corps meurtris ou les cœurs blessés des malades, l'aide apportée aux pauvres par les membres d'associations caritatives, l'écoute patiente, le temps donné, un sourire offert et la considération manifestée aux humiliés de la vie, sont autant de lavements de pieds où s'exprime l'amour pour le Seigneur et pour ses membres souffrants. « *Plus tard tu comprendras* » disait Jésus à Pierre réticent. Et nous, aujourd'hui, avons-nous compris ?

La réponse est dans notre vie.



JEUDI SAINT : LE SCANDALEUX LAVEMENT DES PIEDS

VERONIQUE LEVY (Auteure d'*Adoration, un recueil de poèmes d'amour à Dieu*, Cerf.)

Véronique Lévy, écrivaine et mystique nous partage sa méditation de l'évangile du lavement des pieds (Jean 13, 1-15) lu le Jeudi saint. Ce geste est un geste scandaleux dans la société de l'époque. Seuls les serviteurs et les esclaves lavaient les pieds des voyageurs. Quel sens a alors ce geste ?

« Moi Je suis le Pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » (Jean 6). Paroles folles et scandaleuses pour les juifs, les grands prêtres, les disciples... Mais tout aussi scandaleux, le geste du lavement des pieds qui en est la clef et le couronnement. Nous sommes à la veille de la Passion ; au cœur du repas pascal : « Sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à Son père, Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aimait jusqu'au bout ». Soudain, Jésus se lève de table, se dépouille de ses vêtements, lave les pieds de ses disciples, un par un ; ceux de Judas aussi qui vient de le livrer. Et ce geste scandalise Pierre, car c'est un rituel de purification réservé aux esclaves païens ; ni un juif, ni un homme libre, encore moins un rabbi ou un maître en Israël, ne pouvait l'accomplir sous peine de se souiller irrémédiablement : « Mais Il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave, se faisant semblable aux hommes... »

Jésus en se dépouillant de ses vêtements annonce et préfigure Sa nudité sur la Croix... Il ouvre la porte étroite de l'humilité ; la révèle, l'éclaire... Col resserré, vertigineux, risqué de l'amour ; on ne peut y pénétrer qu'anéanti, nu, donné sans retour ; jusqu'à l'extrême... jusqu'à la folie... car si « le grain ne tombe en terre, il ne peut porter du fruit. » Oui, l'amour véritable exige la mort ; c'est le sens profond du baptême : « Ne savez-vous pas que c'est dans la mort du Christ que vous êtes baptisés ? » La Croix ouvre l'horizon de la mort... elle écartèle le temps à Son éternité. Naissance. Par ce geste du lavement des pieds, Jésus, l'agneau bientôt immolé, librement et par amour, ouvre un chemin de charité, de pauvreté joyeuse pour les apôtres et pour l'humanité entière. Il inaugure une pâque nouvelle : Elle n'est plus le mémorial de la sortie d'Égypte, libération de l'esclavage du peuple juif, mais le Sacrifice unique et éternel annoncé dès la Genèse, victoire absolue, radicale, définitive de la Miséricorde et de la Justice de Dieu. Séparation par le glaive et au creuset du cœur de ce qui est pour la mort et de ce qui est pour Sa Vie ; pour Son Amour. Et ce qui n'est pas donné est perdu... car « Celui qui veut sauver sa vie la perdra mais qui la perd à cause de moi, la trouvera. »

Le Sacrifice de l'Eucharistie s'éclaire alors : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ». Nous ne pouvons nous offrir en vérité au Père et dans le Christ qu'en demeurant en Son amour : En se faisant le serviteur du plus fragile, du plus perdu... Désarmement radical de nos vies données, rompues pour nos frères car « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Mais pour accueillir la Miséricorde de Dieu, et pardonner à notre tour, encore faut-il un cœur pur, transparent ; lavé par Son Don et Son Pardon... C'est le sens secret de cette parole que Jésus dit à Pierre : « Si je ne te lave pas tu n'auras pas de part avec moi. » Laisse-toi bercer, Pierre, laisse-toi aimer et regarder. Que Son Regard de foudre et d'or brise ton vieux cœur buriné par le péché ! Qu'il soit Sa crèche. Son Tabernacle.

Si le signe du lavement des pieds ouvre au Sacrement de l'Eucharistie, s'il en est la clef... il en est aussi le fruit : L'alpha et l'oméga ! On ne peut s'approcher du Seigneur qu'unifié : avec nous-mêmes, avec nos proches ; réconciliés. Confondus à Son Corps et à Son Sang, par amour, en Son amour : « Je peux avoir la Foi à déplacer les montagnes, si je n'ai pas la Charité cela ne sert à rien. ».

